de la légende? Par contre, on possède quelques informations sur la mosquée de ʿAmr. Pour l'architecture domestique, l'auteur tente malgré tout de fixer une chronologie et pose le problème de l'existence d'étages. Par ailleurs, il étudie les *qaysariyya*-s, type de bâtiments existants dès les débuts de l'Islam ainsi que les *qaṣr*-s et le *dār al-imāra*.

Dans la bibliographie des ouvrages sur Fusṭāṭ, il manquait un travail historique sur cette ville à l'époque de la première installation, ce qu'on n'avait pas vu depuis le début du siècle avec les travaux de Casanova et de Guest. Non seulement Kubiak comble cette lacune, mais il confronte, on l'a dit, les résultats obtenus à la lecture des sources médiévales avec ceux des fouilles archéologiques (il est, par exemple, heureux d'avoir une description d'une maison d'époque umayyade trouvée en fouilles, p. 125). Et ceci devait être fait pour une ville comme Fusṭāṭ pour laquelle on dispose des deux types de sources. Les résultats sont positifs et originaux (cf., par exemple, la tentative de cartographie des *ḫiṭṭa*-s (plan 4)).

On espère, malgré tout, que W.K. reprendra son texte dans une nouvelle édition, comme c'est annoncé car, à certains égards, son livre est déjà dépassé; ainsi lors de sa description du site, à propos du plateau d'Isṭabl ʿAntar, on lit (p. 41) : « ... *the centre of the plateau did not undergo serious transformations during the last thirteen centuries* ... » ce qui, lorsqu'on connaît l'urbanisation sauvage affectant depuis peu cette partie de la ville et les dommages archéologiques qui en résultent, est tout à fait inopportun; plus grave, si l'auteur avait pris en compte les fouilles d'Isṭabl ʿAntar [1], il aurait certainement, pour cette zone, présenté autrement le peuplement de la ville à l'époque de sa fondation et le mode d'occupation du territoire par les Conquérants.

D'autre part, la terminologie de W. Kubiak est quelquefois imprécise : dans la traduction qu'il fait de certains termes techniques, on l'a vu, comme dans l'emploi de ceux-ci en anglais (par exemple l'emploi du mot *quarter* pour qualifier une *ḫiṭṭa* (p. 78, 80)).

Sylvie DENOIX
(Le Caire)

Esin ATIL, *Renaissance of Islam Art of the Mamluks*. Washington D.C., Smithsonian Institution Press, 1981. 25 × 25 cm., 286 p.

Muqarnas, An Annual on Islamic Art and Architecture. Yale University Press, volume 2, The Art of the Mamluks, 1984. 18 × 26 cm., 181 p.

Les publications sur l'époque mamluke ont augmenté depuis quelques années et il serait regrettable de ne pas signaler parmi tous ces ouvrages l'importance du luxueux catalogue édité à l'occasion de la grande exposition d'art mamluk organisée à Washington en 1981 par Mme Esin Atil, chargée du Département des Arts du Proche-Orient à la Freer Gallery of Art; cette

[1] Gayraud, R.P., « Isṭabl ʿAntar (Fostat), Rapports de fouilles, 1985, 1986 », dans *Annales Islamologiques* XXII et XXIII.

BCAI 5 (1988) E. Atil: Renaissance of Islam, Art of the Mamluks; Muqarnas, An Annual on Islamic Art and Architecture, vol. 2. The Art of the Mamluks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

exposition était doublée d'un symposium dont les communications ont été publiées par la revue *Muqarnas* en 1984.

C'est, comme on sait, de plus en plus par la rédaction de tels catalogues que notre prise de conscience de ce que fut l'art d'une époque progresse. Cette publication illustre particulièrement bien ce phénomène. Les photographies en couleur de 128 objets y sont présentées avec grand soin. Le tiers de ces objets, dont 27 conservés dans les musées américains, étaient jusqu'ici inédits. L'intérêt de la publication résulte de la grande précision de la présentation par Mme Atil. Le choix des objets retenus est large : Corans enluminés; produits de l'art du métal; céramiques; bois, ivoires et pierres; textiles et tapis; une section finale est consacrée aux miniatures. Chaque objet est décrit avec soin; les inscriptions qu'il porte sont éditées dans la mesure de leur lisibilité et leur destinataire est identifié [1]. Chaque section est précédée d'une présentation synthétique de quelques pages où apparaît l'évolution de la production, et cette présentation faite par Mme Atil se prolonge parfois dans telle communication du symposium publié dans le numéro spécial de *Muqarnas,* qui doit être lu parallèlement : ainsi pour les Corans enluminés (étude de D. James); l'art du métal (étude de J.W. Allan); la céramique (études de M. Jenkins et G. Scanlon, où l'expérience de l'archéologue semble mettre en question de façon intéressante les résultats de l'analyse exacte du physicien); les textiles (étude de L.W. Mackie); les miniatures (complément de E. Atil elle-même).

On ne peut qu'apprécier la richesse des perspectives ouvertes sur l'art mamluk par le rassemblement de ces objets, certes déjà en grande partie connus mais placés ici dans une perspective plus juste par le seul fait d'avoir été regroupés et situés autant qu'il se pouvait dans l'histoire de leur production. L'importance de la circulation des artisans et des techniques dans le monde musulman de l'époque, le rôle du grand commerce en particulier pour la production textile, l'influence de la pénurie des métaux et de la conjoncture démographique ressortent du côtoiement de ces objets de façon sans doute plus sensible et vraie que dans telle étude de l'évolution économique reconstituée à partir d'une documentation souvent plus incertaine; mais on y pressent aussi le rôle de l'évolution des goûts (dans la baisse de l'intérêt porté à partir d'une certaine époque à l'art du verre) ou l'incidence des guerres se déroulant même hors du domaine mamluk vers lequel se réfugient les artistes et artisans.

Le numéro de *Muqarnas* contient également, outre une présentation de l'astronomie mamluke par D. King [2] et celle des documents du Ḥaram de Jérusalem par D. Little, une étude de l'évolution urbaine du Caire mamluk (J. Williams) et une autre sur l'architecture civile (Layla Ali Ibrahim), toutes deux fort intéressantes, mais qu'on devra compléter par les données réunies dans *Palais et Maisons du Caire,* I (1982) publié postérieurement à la tenue du symposium.

[1] Pour l'identification du propriétaire de l'objet n° 28 trouvé en Haute Egypte, nous nous permettons de renvoyer à notre étude, *Un centre musulman* ..., Le Caire, 1976, p. 259, note 7.

[2] Où on trouvera d'intéressantes considérations sur les *malqaf* du Caire, mais il n'est pas exact (p. 79) que le terme ne soit pas attesté avant le XVIIIe siècle : cf. *Palais et maisons du Caire,* I, p. 197.

BCAI 5 (1988) E. Atil: Renaissance of Islam, Art of the Mamluks; Muqarnas, An Annual on Islamic Art and Architecture, vol. 2. The Art of the Mamluks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On lira aussi un important article d'A. Raymond qui propose de réduire sensiblement l'évaluation traditionnelle de la population du Caire mamluk au début du XVe siècle, proposition à laquelle nous souscrivons tout à fait, bien que nous ne puissions pas être d'accord avec la méthode de calcul employée, notamment à partir du comptage des *ḥammām* et des *ḥāra* dans la description du Caire de Maqrīzī. I.M. Lapidus montre bien dans sa conclusion combien les incertitudes démographiques et économiques, sans doute, ont limité chez les Mamluks le développement d'un art à prétentions vraiment impériales comme celles des Fatimides ou des Ottomans, ce qui déjà avait été suggéré au début du symposium par O. Grabar dans une introduction pleine d'interrogations nouvelles. Mais ce n'est peut-être pas rendre tout à fait justice à cet art de le traiter comme un ensemble figé qui n'aurait pas évolué au cours de ses deux siècles et demi d'existence. La tendance à considérer l'époque mamluke comme un tout a visiblement inspiré certains participants au symposium (ainsi K. Stowasser auteur d'une communication sur la Cour mamluke), et il est étrange de devoir constater que, dans cette riche publication qui apporte tant d'enseignements à l'historien, ce sont parfois certaines données proprement historiques (on pense à la présentation initiale de l'histoire et de l'administration de l'empire mamluk, placée au début du Catalogue d'E. Atil) qui ne sont pas toujours fiables. On se devait de le signaler, mais c'est bien le seul petit défaut qu'on puisse trouver à cet ensemble documentaire, résultat d'un effort collectif très fructueux.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Marianne BARRUCAND, *Urbanisme princier en Islam*. Paris, Geuthner, 1985. 24 × 16,8 cm., 249 + XVI p., ill. et plans.

Dans l'introduction d'*Urbanisme princier en Islam,* l'auteur commence par définir le sens de « ville royale » : « réalité issue du fonds de la civilisation islamique ». En ces quelques mots, Marianne Barrucand expose le but de son ouvrage, démontrer ce qu'est une ville royale en terre d'Islam, expliquer sa raison d'être.

Fait du prince, les ensembles palatiaux que sont les villes royales sont distincts des cités commerçantes, leurs fonctions surtout sont différentes. Le premier exemple que donne Marianne Barrucand est sa ville de prédilection, la Meknès de Mūlāy Ismāʿīl, « ensemble monumental ... gigantesque ..., première grande œuvre de la dynastie des Alaouites ». Après un résumé de l'histoire de la ville et une critique des sources littéraires des XVIIe et XVIIIe siècles, européennes et en langue arabe, et des ouvrages du XXe siècle, qui n'abordent aucune étude archéologique, l'auteur donne une description des trois ensembles palatiaux de Meknès : *al-Dār al-Kabīra,* le Grand Palais, entièrement séparé des autres palais de la ville royale, et à lui seul une véritable ville royale avec ses trois enceintes et ses nombreux bastions; *Dār al-Madrasa,* le Palais de l'Ecole, aussi appelé *Dār al-Maḫzan,* qui est un immense jardin entouré de hautes murailles et qui renfermait les habitations royales et féminines; *Qaṣr al-Muḥannaša,* le Palais du Labyrinthe, avec sa grande cour d'honneur, son Palais du Soleil et le Jardin de Marbre, qui est le complément du précédent. Suivent la description d'autres édifices adjacents, l'étude des

BCAI 5 (1988) E. Atil: Renaissance of Islam, Art of the Mamluks; Muqarnas, An Annual on Islamic Art and Architecture, vol. 2. The Art of the Mamluks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net